

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

jeudi 10 septembre 2026

(Pétrole => Inflation => Taux) + Yen = l'équation perdante pour Wall Street !

Matières Premières			Clôture américaine			Indices Futures		
	Price	Change	% Chg	Indices	Price	Change	% Chg	
Crude Oil	96.15	0.10	0.10%	S&P 500	7,636.36	-37.36	-0.49%	S&P F
Gold	4,454.10	-6.60	-0.15%	Dow Jones	52,380.66	-405.41	-0.77%	NASDAQ F
Silver	66.085	-0.56	-0.82%	Nasdaq	26,253.34	-168.07	-0.64%	DJIA F
Changes			VIX			16.46	0.74	4.71%
DXY Index	98.76	-0.060	-0.06%	Secteurs à Wall Street			Asie	
Euro	1.1039	0.000	0.03%	S&P 500 Energy		1.09%	Hang Seng	64,959.81
Yen	153.46	-0.080	-0.05%	S&P 500 Information Technology		-0.16%	Shanghai	24,951.38
Pound	1.3554	0.001	0.04%	S&P 500 Communication Services		-0.24%	KOSPI	3,941.47
Marché obligataire			S&P 500 Health Care			-0.37%	Singapore	7,035.58
U.S. 10yr	4.848	0.2		S&P 500 Financials		-0.43%	Europe	
Germany 10yr	3.459	7.9		S&P 500 Materials		-0.85%	Stoxx 600	640.41
Italy 10yr	4.277	9.9		S&P 500 Consumer Staples		-0.94%	CAC 40	8,156.67
Japan 10yr	2.932	4.8		S&P 500 Real Estate		-1.12%	DAX	25,576.45
Bitcoin USD	78,376	163	0.21%	S&P 500 Consumer Discretionary		-1.39%	FTSE MIB	51,875.24
Ethereum USD	2,477.73	6.89	0.28%	S&P 500 Industrials		-1.51%	IBEX 35	19,695.30
Cryptos						-1.51%	FTSE 100	10,670.06

Achevé de rédigé à 7h50

Etats-Unis

Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Wall Street a prolongé, hier, sa séquence de baisse pour une troisième séance consécutive, les investisseurs restant dominés par un cocktail défavorable associant envolée des prix de l'énergie, remontée des taux longs et inquiétudes croissantes sur l'inflation à quelques jours de la réunion de la banque centrale. Le S&P 500 a terminé en baisse de 0,5% à 7 636,5 (- 37 points). L'indice a ouvert à 7 661 et fluctué, sans grande tendance, entre 7 650 et 7 625 durant la séance. Le Nasdaq Composite a reculé de 0,6% à 26 253,3 (- 168 points) et le Dow Jones a abandonné 0,8% à 52 381,0 (- 405 points). La pression vendeuse est restée large puisque l'énergie, en hausse de 1,1%, a été le seul des onze grands secteurs du S&P 500 à progresser, alors que l'industrie (- 1,5%) et la consommation discrétionnaire (- 1,4%) ont figuré parmi les compartiments les plus faibles. Le Russell 2000 a pour sa part perdu 1,3%, signe d'une plus grande fragilité des petites capitalisations face à la hausse des coûts de financement. Le VIX a clôturé à 16,5, en hausse de 4,7%, traduisant une remontée mesurée mais nette de l'aversion au risque. Les volumes sont restés légèrement inférieurs à leur rythme récent : 14,7 Mds d'actions ont changé de mains sur les places américaines, contre une moyenne de 14,9 Mds sur les vingt séances précédentes. La faiblesse de l'activité n'a toutefois pas empêché une détérioration sensible de la largeur du marché : au sein du S&P 500, les titres en baisse ont été quatre fois plus nombreux que les hausses, tandis que l'indice a enregistré 25 nouveaux plus bas contre seulement sept nouveaux plus hauts. Sur le Nasdaq, 170 nouveaux plus bas ont été recensés contre 41 nouveaux plus hauts.

Le principal catalyseur a été le pétrole : le Brent a franchi le seuil psychologique des 100 \$ le baril pour la première fois depuis juillet. L'intensification des frappes entre les Etats-Unis et l'Iran et les risques persistants pour la navigation dans le détroit d'Ormuz ont réduit les espoirs d'une normalisation rapide des exportations du Moyen-Orient. Pour les investisseurs, le choc énergétique risque à la fois d'alimenter l'inflation et de peser sur les dépenses des ménages et des entreprises.

Aux Etats-Unis, le prix du diesel a ainsi atteint un record de 5,9 \$ le gallon, une évolution particulièrement sensible pour les transports et l'agriculture et susceptible de se transmettre aux prix à la consommation.

Le marché obligataire a amplifié la pression sur les actions : les taux à 10 ans ont atteint 4,85%, un plus haut niveau depuis novembre 2023. Le département du Trésor a annoncé un rachat pouvant atteindre 6,0 Mds \$ de titres à longue échéance, alors que certains investisseurs attendaient un montant de 8,0 à 10,0 Mds \$. Cette déception a ravivé les interrogations sur la capacité des autorités à contenir les taux longs. Le niveau élevé des taux d'intérêt constitue également un problème pour les grands groupes technologiques finançant à crédit leurs infrastructures d'intelligence artificielle : les investisseurs s'interrogent davantage sur le coût de la dette contractée par les « *hyperscalers* » pour leurs centres de données. Sur le marché des changes, le raffermissement du yen a constitué un autre facteur de vigilance, une appréciation trop rapide de la devise japonaise pouvant provoquer un débouclage du *carry trade* financé en yen et peser particulièrement sur les valeurs technologiques américaines.

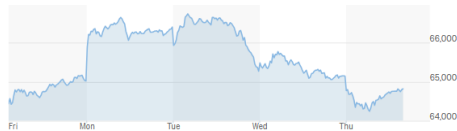
Malgré ce contexte, plusieurs poches de résistance ont limité le recul du Nasdaq. **Meta Platforms** (+ 6,6%) a été l'un des principaux soutiens après le lancement de *Muse*, son nouvel assistant d'intelligence artificielle capable d'accomplir de manière autonome des tâches telles que l'envoi d'e-mails ou la réservation de voyages. La progression du titre a permis de compenser en partie la faiblesse d'autres méga-capitalisations. **Alphabet** (- 2,3%) a été sanctionné après l'annonce d'un programme d'investissement d'au moins 15,1 Mds \$ dans des infrastructures d'IA en Finlande sur deux ans, comprenant notamment un important volet énergétique. **Amazon** (- 1,8%) a également souffert après avoir lancé sa première émission obligataire en livres sterling, visant au moins 3,0 Mds £, dans un environnement où le coût croissant du financement des investissements dans l'IA devient une préoccupation centrale. **Apple** (- 0,3%) a résisté relativement mieux au marché après la présentation de son premier iPhone pliable, le Duo, lors du premier grand lancement de produit sous la direction de John Ternus. Les semi-conducteurs ont affiché une meilleure tenue, le **Philadelphia Semiconductor Index** progressant de + 0,4% : **Marvell Technology** (+ 4,3%), **AMD** (+ 3,0%) et **Micron Technology** (+ 2,8%) ont bénéficié de l'intérêt persistant pour les infrastructures d'intelligence artificielle. A l'inverse, les opérateurs du câble ont fortement reculé : **Charter Communications** (- 8,1%) et **Comcast** (- 6,6%) ont été pénalisés par des commentaires prudents sur les pertes d'abonnés au haut débit et l'intensification de la concurrence. **Booking Holdings** (- 3,8%) a souffert après le rejet par la justice européenne de son recours contre le veto visant son projet de rachat d'Etravali. **Casey's General Stores** (- 14,2%) a été le principal perdant du S&P 500 après la publication d'une marge brute de 21,8%, inférieure au consensus de 22,3%, tandis que la croissance des ventes à magasins comparables a légèrement déçu des attentes devenues élevées.

Les statistiques économiques du jour ont confirmé la sensibilité de l'économie aux conditions de crédit : les demandes de prêts hypothécaires *MBA* ont baissé de 2,7% sur la semaine achevée le 4 septembre, avec un recul de 0,2% des demandes d'achat et de 6,2% des refinancements. Le taux moyen du crédit immobilier à trente ans a augmenté de 6,0 pb à 6,9%, un plus haut de quatorze mois, renforçant les inquiétudes sur le pouvoir d'achat immobilier et la consommation. L'attention se déplace désormais vers les données d'inflation. Des chiffres supérieurs aux attentes renforceraient le scénario d'un resserrement monétaire lors de la réunion des 15 et 16 septembre.

Après la clôture, la principale information a concerné **Meta Platforms** (- 0,6% en électronique). Andrew Tulloch, chercheur vedette en intelligence artificielle travaillant au sein du laboratoire au cœur de la stratégie IA du groupe, quitte Meta. Tulloch aurait retardé son départ jusqu'au lancement de la nouvelle famille de modèles *open source* et de Muse, dévoilé cette semaine.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. Les US en Actions.

Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Asie

Les marchés asiatiques sont en baisse ce matin, dans le sillage de Wall Street et des informations sur l'escalade du conflit au Moyen-Orient. Les attaques contre le transport maritime maintiennent les cours du pétrole au-dessus de 100 \$ le baril pour le *Brent* et des 96 \$ pour le *WTI* et ravivent les inquiétudes concernant l'inflation. Les contrats à terme sur le Brent ont franchi hier le seuil symbolique des 100 \$ pour la première fois depuis juillet. Les investisseurs surveillent l'intensification des combats entre l'Arabie saoudite et les Houthis au Yémen, qui accroît les risques pesant sur l'approvisionnement énergétique. Parallèlement, les taux longs américains, à dix ans, s'établissent à 4,85% ce matin, proche d'un plus haut depuis 2023, après un rachat de 6 Mds \$ d'obligations à long terme par le Trésor jugé décevant. Le Nikkei (- 0,5%) et le KOSPI (- 0,3%) reculent. Dans ce contexte, les prochaines statistiques américaines sur les prix à la production et à la consommation seront déterminantes. La BCE devrait de son côté relever ses taux, aujourd'hui, tandis que la Banque du Japon devrait également resserrer sa politique monétaire la semaine prochaine. Le yen, qui s'est apprécié de 4% depuis le début du mois, évolue à 153,6 yens pour 1 \$, porté par ces anticipations de hausses de taux japonaises. Les pressions inflationnistes pourraient enfin être renforcées par la hausse des matières premières agricoles, susceptible de maintenir l'inflation globale américaine élevée jusqu'au début de 2027.

Le **Nikkei 225** recule de 0,3%, repassant sous les 65 000 points, prolongeant ses pertes pour une troisième séance consécutive. La persistance de prix élevés du pétrole a ravivé les inquiétudes inflationnistes et renforcé les anticipations de hausses de taux à court terme. Les actions japonaises ont également suivi le recul de Wall Street et les investisseurs ont parallèlement continué de suivre l'évolution du yen, qui s'est apprécié jusqu'à un plus haut de près de sept mois. Le membre du conseil de la Banque du Japon Kazuyuki Masu a déclaré que la banque centrale continuerait de relever son taux directeur et d'ajuster le degré d'accommodation monétaire à mesure que l'inflation sous-jacente se rapproche de 2%. S'exprimant à Fukui, il a indiqué que le rythme des hausses de taux dépendrait des progrès de l'économie par rapport au scénario central présenté en juillet, ainsi que des risques liés aux prix du pétrole brut, à la demande alimentée par l'intelligence artificielle et aux fluctuations du marché des changes. Masu a averti que la hausse des coûts des carburants et des produits chimiques liée à la situation en Iran pourrait se révéler plus persistante que prévu en entraînant une augmentation des coûts de distribution et d'autres dépenses. Les prix alimentaires restent également soumis à des pressions provenant de la hausse des coûts logistiques domestiques, des frais de transport maritime et des prix des engrais importés, renforçant les risques d'une inflation plus durable. Il a également indiqué que les récentes hausses de taux n'avaient pas freiné la demande de financement des entreprises, qui a au contraire continué de progresser, même si des risques de surchauffe de l'investissement des sociétés subsistent. Les ménages disposent globalement d'une position nette positive en actifs, mais les jeunes emprunteurs supportent une charge plus importante liée aux crédits immobiliers malgré l'amélioration de la croissance des salaires.

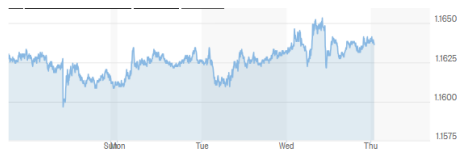
Parmi les principaux replis figuraient plusieurs valeurs technologiques et de consommation, notamment Fujikura (- 5,7%), Ibiden (- 4,4%), Furukawa Electric (- 2,5%), Nintendo (- 5,4%) et Fast Retailing (- 0,4%).

L'indice **Hang Seng** recule de 1,3% tandis que le **Shanghai composite** perd 0,4%, alors que l'escalade des tensions au Moyen-Orient et la flambée des cours du pétrole pénalisent le sentiment des investisseurs. Le Brent a prolongé sa hausse au-dessus de 100 \$ le baril après que l'Iran a déclaré être prêt à affronter un conflit plus intense, renforçant les craintes de perturbations des flux énergétiques transitant par le détroit d'Ormuz. De plus, les investisseurs chinois restent prudents avant la publication de données clés sur l'inflation américaine, susceptibles d'influencer les perspectives de taux. Le secteur technologique hongkongais continue néanmoins d'attirer l'intérêt des investisseurs grâce à un pipeline soutenu d'introductions en Bourse. La *start-up* d'intelligence artificielle Moonshot aurait déposé confidentiellement un dossier en vue d'une cotation à Hong Kong, tandis que *DeepSeek* préparerait une éventuelle introduction sur le marché domestique. Sur le plan intérieur, les investisseurs observent également des signes de remontée des pressions inflationnistes. L'inflation sur les prix à la consommation a accéléré en août sous l'effet de la hausse des prix alimentaires et énergétiques. Cette progression a aussi ravivé les inquiétudes concernant de potentielles perturbations des approvisionnements transitant par le détroit d'Ormuz.

Le **KOSPI** recule de 0,3%, effaçant les gains de la séance précédente sous l'effet de la flambée du pétrole et de la hausse des taux longs. Les grandes capitalisations baissent, notamment Samsung Electronics (- 0,8%), SK Hynix (- 0,5%), SK Square (- 0,3%), Hyundai Motor (- 0,5%), LG Energy Solution (- 2,4%) et Doosan Enerbility (- 1,9%). Parallèlement, la Corée du Sud et la France ont convenu de renforcer leur coopération dans les domaines de l'intelligence artificielle et des semi-conducteurs, notamment à travers des programmes conjoints de recherche et d'investissement, apportant un soutien potentiel à plus long terme au secteur technologique sud-coréen.

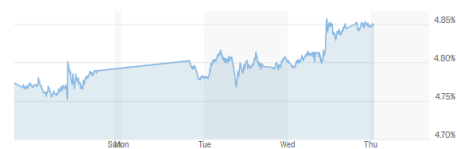
Le **S&P/ASX 200** chute de 1,6%, enregistrant l'une de leurs plus fortes baisses quotidiennes de ces dernières semaines et prolongeant leur recul pour une troisième séance consécutive. Le marché évolue désormais à son plus bas niveau depuis six semaines. Le sentiment a été fortement affecté par la troisième baisse consécutive de Wall Street. En Australie, les inquiétudes concernant les taux se sont renforcées après que le vice-gouverneur de la *Reserve Bank of Australia*, Andrew Hauser, a indiqué que la banque centrale discuterait d'un nouveau resserrement lors de sa réunion de septembre en raison de risques inflationnistes persistants. La gouverneure adjointe Sarah Hunter a également averti que la *RBA* disposait d'une marge de tolérance limitée face à une nouvelle accélération des pressions sur les prix. Tous les secteurs reculent, les pertes les plus importantes sont enregistrées dans la santé, les minerais hors énergie, le commerce de détail et la logistique. Les quatre grandes banques ont perdu entre 1,1% et 2,1%, tandis que BHP Group chute de 3,0%. Parmi les autres baisses notables figuraient PLS Group (- 3,4%), Lynas Rare Earths (- 3,6%), Nextdc (- 3,4%) et Regis Resources (- 0,9%).

Change €/€



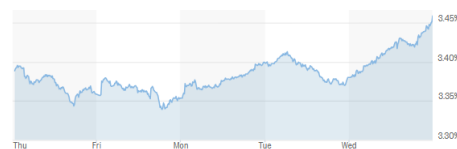
(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

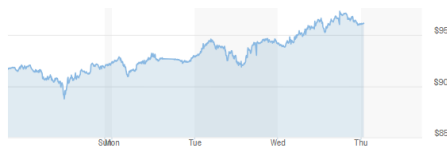
Les marchés obligataires ont subi de nouvelles tensions, sous l'effet conjoint de la flambée des prix de l'énergie, du regain des anticipations d'inflation et des incertitudes entourant les prochaines décisions des banques centrales. Aux Etats-Unis, les taux à 10 ans des *Treasury*, qui fluctuait autour des 4,80% sont montés à 4,85%, leur plus haut niveau depuis novembre 2023, après l'annonce par le Trésor d'un programme de rachat pouvant atteindre 6,0 Mds \$ sur les maturités de 10 à 20 ans. Le montant, trois fois supérieur à celui de la précédente opération sur le long terme, s'est toutefois situé dans le bas des attentes du marché, certains investisseurs anticipant au moins 10,0 Mds \$, ce qui a provoqué une nouvelle tension des taux longs. Le mouvement a ensuite été très partiellement contenu (les taux 10 ans retombant à 4,83%) par la forte demande lors de l'adjudication de 39 Mds \$ de titres à 10 ans, dont le ratio de couverture a atteint 2,7, contre une moyenne de 2,5 sur les dix précédentes opérations. Toutefois, ce matin, le 10 ans américain est à 4,85% en Asie. Les taux à 30 ans ont également grimpé à 5,30%, leur niveau le plus élevé depuis 2007, tandis que le taux à 2 ans s'est établi à 4,40%. La hausse du pétrole, avec le *Brent* au-dessus des 100 \$ le baril, a renforcé les craintes d'une inflation plus persistante et les anticipations d'un nouveau resserrement de la banque centrale américaine. Le marché estime à environ 60% la probabilité d'une hausse des taux la semaine prochaine. Les investisseurs attendent désormais les prix à la production puis l'inflation à la consommation. L'annonce du Trésor américain a paradoxalement accentué les tensions sur le marché obligataire. Le programme de rachat, porté à 6,0 Mds \$ sur les maturités de 10 à 20 ans, devait améliorer la liquidité et contenir les tensions sur les taux longs, mais son montant, situé dans le bas des attentes, a déçu les investisseurs. Surtout, la stratégie défendue par Scott Bessent revient à modifier la structure de financement du Trésor : Washington retire une partie de la dette longue du marché tout en finançant ces rachats par davantage d'émissions à court terme. Cette « torsion » réduit donc l'offre de dette longue, mais augmente simultanément le poids des maturités courtes et, avec lui, le risque de refinancement. Le Trésor devient ainsi plus sensible à l'évolution des taux directeurs : si la banque centrale américaine conserve des taux élevés pour lutter contre l'inflation, une proportion croissante de la dette doit être refinancée rapidement à des conditions coûteuses. C'est là que l'activisme de Bessent peut déstabiliser le marché. En cherchant ouvertement à empêcher une hausse excessive des taux longs, le Trésor peut donner l'impression qu'il tente de contourner le signal envoyé par le marché obligataire tout en augmentant sa dépendance aux taux courts. Cela crée potentiellement une tension institutionnelle avec la banque centrale américaine : plus le service de la dette dépend des taux courts, plus un resserrement monétaire devient coûteux pour les finances publiques. Il ne s'agit pas mécaniquement d'une perte de crédibilité de la banque centrale, mais les investisseurs pourraient commencer à craindre une forme de pression budgétaire sur sa politique monétaire, notamment si la maîtrise du coût de financement de l'Etat semble progressivement entrer en conflit avec l'objectif de stabilité des prix. En Europe, les taux souverains ont également fortement progressé à la veille de la réunion de la BCE, pour laquelle le marché intègre une probabilité de 100% d'un relèvement de 25 pb. La remontée des cours du pétrole et du gaz naturel européen alimente les anticipations inflationnistes, alors que la BCE devrait conserver une approche dépendante des données.

Les taux allemands à 10 ans se sont établis à 3,46%, en hausse de + 7,8 pb, tandis que l'OAT française à 10 ans a clôturé à 4,329%, soit une progression de 10,3 pb. Les taux italiens à 10 ans ont terminé à 4,276%, en hausse de + 9,9 pb, alors que les *Gilt* britannique à 10 ans se sont établis à 5,198%, en progression de 9,2 pb. La France demeure particulièrement sous pression en raison des inquiétudes budgétaires, tandis que la production manufacturière française a reculé de 0,8% sur un mois en juillet, contre un consensus de +0,4%. Hors d'Europe, le Japon a également connu une remontée de ses taux longs : les taux à 10 ans s'établissent à 2,93% ce matin, alors que les marchés continuent d'intégrer la perspective d'un resserrement monétaire de la Banque du Japon.

Sur le marché des changes, le dollar est resté globalement stable, le *Dollar Index* évoluant autour de 98,8 pour la deuxième séance consécutive, malgré la hausse des prix du pétrole et des taux longs américains. Aux Etats-Unis, les investisseurs ont surtout adopté une position d'attente avant une série de statistiques susceptibles d'influencer la décision de la banque centrale américaine la semaine prochaine. Les cambistes n'excluent plus un nouveau resserrement monétaire, dans un contexte marqué par la flambée des prix énergétiques liée à l'intensification du conflit entre les Etats-Unis et l'Iran. **La hausse des taux longs américains n'a toutefois pas apporté son soutien habituel au billet vert, les investisseurs étant davantage préoccupés par les mouvements du yen et par le retour d'une prime de risque associée à la politique américaine.** En Europe, l'euro a légèrement progressé face au dollar, à 1,1638 \$ ce matin. Les opérateurs se préparent surtout à la réunion de la BCE d'aujourd'hui, le marché anticipe quasiment à l'unanimité une hausse de 25 pb afin de répondre aux pressions inflationnistes. L'attention portera également sur les indications concernant la suite du cycle monétaire, alors que le marché monétaire entrevoit encore la possibilité d'un nouveau tour de vis d'ici la fin de l'année. Au Japon, le yen s'est distingué comme la devise la plus vigoureuse de la séance, progressant de 0,3% face au dollar à 153,5 yens, après avoir atteint son meilleur niveau depuis la mi-février. La devise japonaise a gagné plus de 4,2% en un peu plus d'une semaine, soutenue par les anticipations d'un nouveau relèvement des taux de la Banque du Japon la semaine prochaine et par les déclarations du secrétaire au Trésor américain Scott Bessent, interprétées comme le signe d'une coordination active entre Washington et Tokyo pour soutenir le yen.

L'or a progressé de plus de 1,0% et s'est maintenu autour de 4 450 \$ l'once, soutenu par la stabilisation du dollar et par une demande persistante pour son rôle de couverture à long terme, malgré la pression exercée à court terme par la hausse du pétrole et des taux longs. Le dollar est resté proche d'un plus bas de deux semaines, rendant le métal précieux moins coûteux pour les investisseurs utilisant d'autres devises et offrant ainsi un soutien supplémentaire aux cours. Les opérateurs ont toutefois conservé une attitude prudente avant plusieurs statistiques américaines majeures susceptibles d'influencer la prochaine décision de la banque centrale américaine. Malgré un contexte de hausse des taux longs, traditionnellement défavorable à l'or, le métal jaune a conservé ses gains grâce à la faiblesse du dollar et à son attrait comme actif de couverture face aux risques inflationnistes et géopolitiques. Les autres métaux précieux ont également nettement progressé : l'argent a gagné + 2,4% à 67,3 \$ l'once, le platine s'est envolé de 5,3% à 1 909 \$ et le palladium a avancé de + 0,7% à 1 358 \$. Le platine a enregistré une hausse marquée, même si le *World Platinum Investment Council* anticipe cette année un retour du marché mondial à un excédent pour la première fois depuis 2022, en raison d'un recul de la demande d'investissement et de joaillerie.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

Les cours du pétrole ont été dominés par l'intensification du conflit entre les Etats-Unis et l'Iran, qui a propulsé le Brent au-dessus du seuil symbolique des 100 \$ le baril et renforcé les inquiétudes sur l'approvisionnement mondial. **Le Brent de la mer du Nord, pour livraison en novembre, a bondi de + 3,4% à 101,2 \$ le baril, tandis que le WTI américain, pour octobre, a progressé de + 3,3% à 96,1 \$.** Les investisseurs redoutent une prolongation des restrictions de navigation dans le détroit d'Ormuz. Téhéran a affirmé avoir attaqué dix navires à proximité du détroit en représailles à la destruction de cinq pétroliers iraniens par les forces américaines, renforçant la perspective de perturbations durables de l'offre du Golfe. Aux Etats-Unis, la hausse du pétrole alimente également les tensions sur les prix à la pompe : le gallon de diesel atteignait en moyenne 5,9 \$ mercredi, contre 3,7 \$ fin février. Les contrats à terme sur l'essence ont toutefois reflué à 3,2 \$ le gallon après un plus haut de deux semaines, les perspectives de demande étant revues à la baisse après la fin de la saison estivale des déplacements. Les raffineries américaines fonctionnent parallèlement à des niveaux proches de leur capacité maximale et certaines ont repoussé leurs opérations de maintenance automnale afin de maintenir la production. Les stocks restent cependant tendus : selon les données de l'API, les réserves de brut ont diminué de 0,3 Mln de barils et celles d'essence de 1,9 Mln, tandis que les stocks de produits distillés ont augmenté de 2,0 Mln de barils. **L'offre supplémentaire provenant notamment des Etats-Unis, du Brésil, du Canada, du Venezuela et du Guyana ne suffit pour l'instant pas à compenser l'ensemble des volumes perdus au Moyen-Orient.** En Europe, les tensions énergétiques se sont également accentuées : le gaz naturel européen a brièvement franchi les 80 € le mégawattheure, une première depuis plus de trois ans et demi, avant que le contrat TTF néerlandais ne s'établisse autour de 79,4 €, en hausse de 4,6%. La flambée énergétique a parallèlement accru les tensions sur le marché obligataire et renforcé les anticipations de resserrement monétaire des principales banques centrales. En Chine, premier importateur mondial de brut, les achats de pétrole ont augmenté en août, les raffineurs ayant relevé leur production alors que les stocks diminuaient, apportant un soutien à un marché mondial du raffinage déjà tendu. Les perspectives de demande restent néanmoins moins favorables à plus long terme, la consommation chinoise d'essence devant reculer de 8,7% en 2026.

Enfin, sur les métaux industriels, le cuivre a poursuivi son envolée sur fond de contraintes d'offre : le contrat à trois mois du *London Metal Exchange* a inscrit un record à 14 728 \$ la tonne. Le cuivre gagne près de 18% depuis le début de l'année, alors que la production minière mondiale a reculé de 1,1% au premier semestre et que les incertitudes sur d'éventuels droits de douane américains continuent de favoriser les flux vers les Etats-Unis. Cette progression intervient malgré la faiblesse persistante de la demande chinoise, les importations de cuivre brut et de produits en cuivre étant tombées à 382 000 tonnes en août, leur plus bas niveau pour ce mois depuis six ans.



Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.